

**Thierry Feral**  
germaniste, directeur-fondateur de la collection  
« Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »  
aux éditions L'Harmattan / Paris

## **Hommage d'un ancien étudiant au germaniste et philosophe Henri ARVON (1914-1992)**

*« On ne parle plus beaucoup aux jeunes de ces hommes  
alors qu'ils demeurent des maîtres d'énergie et d'enthousiasme,  
joignant à une science rigoureuse [...] le sens de l'engagement civique  
et la plus juvénile ouverture au monde contemporain. »*

Professeur Robert Minder, « Leçon terminale au Collège de France », 19 mai 1973.

Auteur de nombreux travaux — essentiellement d'orientation philosophique —, le professeur Henri Arvon est aujourd'hui rarement évoqué et la plupart des nouveaux universitaires ignorent jusqu'à son nom. Sans doute cela est-il à mettre au compte du fait que, contrairement à d'autres intellectuels ou prétendus tels, le professeur Arvon ne cherchera jamais à occuper le devant de la scène médiatique et restera toujours d'une grande modestie et d'une extrême discrétion. En vérité, on sait peu de choses sur lui et même ceux qui l'ont fréquenté de près ne disposent que de maigres éléments biographiques<sup>1</sup>.



Né en 1914 à Bayreuth dans une famille de commerçants d'origine juive, Karl-Heinz Apteckman<sup>2</sup> obtient son baccalauréat en 1933 dans le même lycée qu'avait fréquenté Max Stirner un siècle auparavant. Il quitte l'Allemagne dans la foulée de l'établissement de Hitler au pouvoir<sup>3</sup> et poursuit des études de germanistique et de philosophie à Strasbourg. Il obtient la nationalité française sous le Front populaire et adopte le nom de Henri Arvon<sup>4</sup>. Après le repli de l'Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand, fin 1939, il occupe une fonction d'assistant à l'Institut d'études germaniques de l'Avenue Carnot où il est arrêté en plein cours lors de la rafle du 25 novembre 1943 « menée par l'occupant avec l'aide d'auxiliaires français »<sup>5</sup>. Relâché « après deux „tris” successifs et d'interminables interrogatoires »<sup>6</sup> dont il sortira avec un handicap coxo-fémoral qui le marquera à vie, il passe à la clandestinité avec son épouse Marta Weinberg, une juive allemande également en exil, et se cache dans un village comme cordonnier. Au terme de la Libération, il réintègre l'enseignement (notamment au Prytanée national militaire de La Flèche dans la Sarthe), obtient son doctorat d'État, et publie ses premiers ouvrages aux Presses Universitaires de France (*Le Bouddhisme*, *L'Anarchisme*). En 1966, il revient à l'Institut d'études germaniques de l'Avenue Carnot comme maître de conférences puis professeur, et y reste jusqu'en 1970 où il est nommé à Paris X-Nanterre. Il assure parallèlement des cours de philosophie aux Universités de Melbourne et Tananarive. Très affecté par le décès de Marta en 1978, il prendra sa retraite au début des années 80 (professeur émérite). En 1987, il épousera une Espagnole et se retirera près de Barcelone. Miné par un cancer, il rentrera en France et s'éteindra chez sa fille, le 2 décembre 1992. À ceux qui l'ont connu, Henri Arvon — qui, chose rare à l'époque, intervenait intégralement en allemand et poussait à la « participation » — a laissé le souvenir d'un enseignant captivant, profondément humain et novateur (création d'un module de littérature allemande contemporaine dans sa relation avec les structures économique-sociales de la situation historique lui ayant donné naissance, orientation des mémoires de maîtrise sur le « Groupe 47 », Günter Grass, les auteurs de RDA, etc...). Il jouera un rôle déterminant en 1968,

s'opposant par exemple « physiquement » à l'entrée des CRS dans les locaux de la Faculté. Une grande partie de son œuvre a vu le jour dans la ferme de Surains, au-dessus du Lac Chambon en Auvergne, et dans sa maisonnette de Saint-Gildas de Rhuys en Bretagne, où il aimait à se retirer pour travailler et recevait ses étudiants sans jamais se lasser de leurs questions et sollicitations, les incitant à toujours chercher plus avant, excitant leur intérêt pour la réflexion philosophique, sociologique, politique, et n'omettant jamais, au terme du repas, de leur présenter avec force commentaires les coquillages et peintures ramenés de son dernier séjour à Bali ou encore de leur parler du *free jazz* comme expression de la volonté révolutionnaire d'émancipation de la communauté afro-américaine... Bref, un *maître* au sens plein du terme dans les livres duquel les générations d'aujourd'hui trouveront toujours matière à enrichir leur pensée et à méditer sur les moyens de contester les aliénations multiples de notre époque sans pour autant se laisser manipuler par la constante émergence de théories mystificatrices qui prétendent réguler la vie des hommes<sup>7</sup>.

1. « On a vraiment l'impression rétrospectivement qu'il refusait d'aborder certains sujets, et tout particulièrement ceux concernant ses origines et sa judéité. » ; témoignage du docteur Madeleine Wurm (10 janvier 2012) qui fut une amie très proche du professeur Arvon. Rappelons que celui-ci faisait profession d'athéisme ; il expliquait par exemple son « intérêt passionné » pour le bouddhisme par « le spectacle étrange d'une religion athée et d'un athéisme qui veulent étreindre l'Absolu » (in *Le Bouddhisme*, PUF, <sup>7</sup>1973, p. 6).

2. Renseignement fourni par le docteur Madeleine Wurm. Aptekman est une déformation de « Abdeckmann », mot qui désignait à l'origine dans les communautés juives de l'Est celui qui exerçait le métier d'équarisseur (allemand « Abdecker »).

3. Son frère Gerd, né en 1915, partira pour l'Uruguay puis s'établira en Argentine ; son frère Günther, né en 1920, rejoindra Israël où il deviendra professeur de cartographie à l'université de Tel Aviv sous le nom de Pinhas Yoeli.

4. Vraisemblablement son autre prénom ; « Arvon » signifie étymologiquement « ami des hommes » (allemand « Erwin »).

5. Docteur Madeleine Wurm, in *Les Juifs de Clermont*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2000, p. 271.

6. *Ibid.* ; le docteur Wurm précise que sur les 1200 personnes (enseignants, étudiants, administratifs) emmenées à la caserne du 92<sup>e</sup> R.I., seules 110 restèrent incarcérées pour être ensuite déportées.

7. Cf. à ce propos le récent et très éclairant essai de Pascal Bruckner, *Le Fanatisme de l'Apocalypse*, Grasset, 2011.

## À lire de Henri Arvon :

- « Une polémique inconnue : Marx et Stirner », *Les Temps modernes* 71/1951, pp. 509-536.
- *Le Bouddhisme*, PUF, 1951.
- *L'Anarchisme*, PUF, 1951.
- *Aux sources de l'existentialisme : Max Stirner*, PUF, 1954.
- *Le Marxisme*, A. Colin, 1955.
- *Ludwig Feuerbach ou la transformation du sacré*, PUF, 1957.
- *La Philosophie du travail*, PUF, 1960.
- *Ludwig Feuerbach*, PUF, 1964.
- *Michel Bakounine ou la vie contre la science*, Seghers, 1966.
- *L'Athéisme*, PUF, 1967.
- « Herbert Marcuse, penseur de la nouvelle gauche allemande », *Allemagne d'aujourd'hui* 12/1968, pp. 18-30
- *Georges Lukacs ou le Front populaire en littérature*, Seghers, 1968.
- *La Philosophie allemande*, Seghers, 1970.
- *L'Esthétique marxiste*, PUF, 1970.
- *Lénine*, Seghers, 1970.
- *Le Bouddha*, PUF, 1972.
- *Bakounine. Absolu et révolution*, Cerf, 1972.
- *Max Stirner ou l'expérience du néant*, Seghers, 1973.
- *Max Stirner. Le faux principe de notre éducation ou l'humanisme et le réalisme*, Aubier-Montaigne, 1974.
- *Le Gauchisme*, PUF, 1974.
- *Les Juifs et l'idéologie*, PUF, 1978.
- *L'Anarchisme au XXe siècle*, PUF, 1979.
- *L'Autogestion*, PUF, 1980.
- *1921, la révolte de Cronstadt*, Complexe, 1980.
- *Les Libertariens américains. De l'anarchisme individualiste à l'anarcho-capitalisme*, PUF, 1983.

Version légèrement retravaillée de l'article  
paru en décembre 2012 dans le *Bulletin ADEAF*  
(Association pour le développement de l'enseignement de l'allemand en France)

**Association Amoureux d'Art en Auvergne, 2012**  
Centre municipal Jean Richepin, 21 rue Jean-Richepin, 63000 Clermont-Fd.  
[www.quatrea.com](http://www.quatrea.com)